

Des statistiques que nous lisions récemment démontrent que 65 pour cent des accidents d'automobiles sont dus au manque de soin et d'entretien des voitures.

Nous savons aussi qu'une automobile qui a coûté \$2,500.00 et plus s'assure pour 85% de son prix durant la première année de son fonctionnement et pour 75% pour l'année suivante; si elle a deux ans et demi d'existence, elle ne s'assure plus que pour 60% et pour 50%, si elle a trois ans et demi d'existence. Ces proportions sont de 85%, 65%, 50% et 40% du prix pour les mêmes périodes dans le cas d'une automobile qui coûte moins de \$2,500.00.

Lorsqu'une voiture a plus de trois ans et demi d'existence, elle n'est assurée que dans des cas spéciaux et les agents d'assurance en réfèrent toujours à leurs bureaux-chefs avant de conclure l'affaire.

Cette ligne de conduite des compagnies d'assurance est évidemment basée sur des statistiques établissant que la vie moyenne d'une automobile est d'environ quatre ans.

Nous croyons donc qu'il est de l'avantage d'un propriétaire d'automobile de lire une revue qui lui fera penser au soin et à l'attention qu'il doit donner à sa voiture chaque jour, ce qui diminuera de beaucoup les dangers d'accidents. Cette lecture lui suggèrera aussi probablement le moyen de prolonger, au-delà de la limite de quatre ans fixée par les statisticiens, l'existence de sa voiture et lui procurera ainsi une plus longue jouissance du capital placé dans cette voiture.

Nous n'avons pas la prétention de croire que nous avons inventé l'automobile. Les automobilistes savent probablement déjà une bonne partie de ce que nous disons dans nos colonnes. Mais il arrive souvent que ce qu'ils savent ils oublient de le mettre en pratique, à leur grand détriment; notre revue est là pour leur y faire penser et c'est là où est le profit pour eux de la lire.

Nous avons l'ambition de faire de "l'Automobile au Canada" l'égal à tous les points de vue des autres revues du même genre, soit anglaises ou françaises; mais elle ne pourra devenir plus attrayante, plus instructive et plus utile que dans la mesure de l'appui, du soutien et de l'encouragement que lui donneront les automobilistes de langue française d'Amérique.

Ce résultat ne sera pas atteint, si les automobilistes de langue française d'Amérique, indifférents à la nécessité d'avoir un organe digne de l'importance de leur groupe, continuent à être apathiques et "pas intéressés".

Le français et l'automobile

Entrez dans un garage, à Québec, qui se pique d'être l'Athènes du Canada, en n'importe quel temps

et vous serez sûrs d'entendre une conversation dans le genre de celle-ci:

"Coute donc, Djoe, j'éré ben'que mon châââr est su' la bum. Y a deux cylindres qui missent tout le temps.

—J'vas te fixer ça tout de suite. C'est pas mal easy à trimmer. Ça doit être ton étincelle qui est mal timée, ou ben tes terminals sont loose et p'têt' ben itou que tes sparks plugs sont carbonisées."

Le garagiste se met immédiatement en devoir de trouver le bobo et, comme il arrive presque toujours, il ne manque pas de prétendre que la voiture aurait besoin d'un ajustage complet.

"Fred, vlà un châââr qui a été ben mal usé, Il lui faudrait un bon overhaulage.

—Ben, c'est vrai que le crankshaft est un peu slacké de su' ses bearings et l'engin knocke des fois, mais à part de ça il est alright.

—T'appelle ça alright, toi! Tes gears sont toutes strippées, ta clutch slippe, tes brake springs ne springent plus, tes connecting rods sont dérinchées. C'est le charriot du croque-mort que tu mènes là, mon vieux."

L'automobiliste se laisse effrayer et demande timidement:

"Pourrais-tu me faire une bonne job et pas me charger trop cher?"

—"Ben c'est difficile de guesser ça d'avance et c'est de l'ouvrage ben slow, mais je te ferai un prix d'ami et ton châââr sera prêt dans quinze jours", ce qui veut dire qu'on lui fera payer probablement trois fois ce que ça vaut et qu'il sera bien chanceux s'il peut avoir son auto avant deux mois.

On se plaint que les droits de la langue française sont lésés en ce pays et qu'elle n'a pas dans les administrations publiques la place qu'elle devrait avoir, mais, grands dieux!, que les Canadiens-français commencent donc par parler français! Si cela continue, dans cinquante ans, on ne parlera plus français dans la province de Québec et seuls les Achantis de la Côte d'Ivoire pourront nous comprendre.

Même si "l'Automobile au Canada" n'avait pas d'autre utilité que de donner les termes français dont il faut se servir quand on parle d'automobile, nous serions satisfaits de ce résultat et cette revue devrait être encouragée par tous les automobilistes patriotes.

"The Quebec Provincial Motor League"

Nous croyons pouvoir affirmer que la majorité des membres des autos-clubs qui composent cette fédération sont de langue française. Mais ce n'est pas pour cette raison que nous suggérons un nom français pour l'organisation dont ils font partie.

Nous n'en faisons pas une question de fanatisme